

99N La fille du temps qui va.

Elle a les yeux délavés, d'amour qu'elle n'a pas consommé.
Elle a les mains trop bronzées, d'anneaux qu'elle n'a jamais porté.
Elle est debout, au fond d'un bus, sur le velours d'une limousine,
Elle se demande où est le plus, des rêves quand elle était gamine.

Elle dit bonjour quelquefois, à ceux qui la croise', d'habitude.
Elle est en ville, dans les bois, comme' éternelle en solitude.
Elle vit de Londres à Tokyo,
À Paris, à Toronto,
Elle se demande où s'en vont,
Les jours d'ennui, de passions,
Entre fleurs et glaçons.

La fille du temps qui va,
À le mal d'être là,
Pour un homme' qui sait pas,
Qui ne comprend pas.
La fille du temps qui va,
Aim' rait bien se dire « d'abord », plus fort.

Elle a le cœur en papier, écrit de faux pour exister.
Elle est la femme où j'aim' rai, bercé de rêves, réalité.
Elle' dit qu'elle n'a pas le temps
Qu'elle cherche du sentiment.
Elle se demande, faut qu'elle sache,
Où trouver son port d'attache,
Entre fleurs et glaçons.

La fille du temps qui va,
À le mal d'être là,
Pour un home qui sait pas,
Qui ne comprend pas.
La fille du temps qui s'en va,
Aim' rait bien se dire « d'abord » , plus fort.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr